

19^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 8 août 2021

La controverse sur l'identité de Jésus est au cœur de l'évangile de ce jour. S. Jean, en cette page dramatique, affirme que Jésus provient de la sphère divine et révèle quelque chose de l'accomplissement des promesses faites autrefois à Israël.

Jésus vient de Dieu. Ce serait pour nous une affirmation banale si elle ne rencontrait pas aujourd'hui, comme à d'autres époques et en d'autres lieux, une sourde réserve. C'est pourtant la foi constante de l'Eglise. Mais ce qui est pour nous familier résulte d'une incroyable audace : que Jésus affirme venir de Dieu ne pouvait que profondément choquer ses auditeurs. N'est-il pas aux yeux des Galiléens ses compatriotes celui en qui les habitants de Nazareth reconnaissent le « fils du charpentier » ? Or voici que cet homme accomplit des signes messianiques : actes d'autorité, enseignement assuré, guérisons. C'est une usurpation d'identité ! Cet homme, nous savons d'où il est et ce qu'il est, alors que le Messie espéré, nous savons que son origine et son identité nous seront inconnues. Jésus va répondre à cette objection par une affirmation qui constitue une prétention encore plus exorbitante. Vous croyez me connaître ? Eh bien non, vous ne me connaissez pas ! la preuve : vous ignorez ma véritable origine : « Je suis celui qui vient de Dieu », et par là-même, je suis « celui seul qui a vu le Père », ce en quoi réside ma véritable identité. Jésus dirime donc la double objection des juifs, mais par le fait-même, il en soulève une plus grande encore qui, pour eux, constitue un insoutenable blasphème : il appartient à la sphère divine, et cela non pas comme mandataire, mais d'une manière propre et unique à la fois : comme Fils.

Cette identité se voit précisée lorsque Jésus affirme qu'il est « le Pain vivant descendu du ciel » et qu'il se donne en nourriture à ceux qui mettent leur foi en lui. La réaction épouvantée des juifs, que l'on entendra dans deux semaines, indique qu'il outrepassa les limites de l'acceptable. De quoi s'agit-il exactement ? de « cannibalisme » ? c'est possible, mais seulement pour des esprits grossiers. L'interprétation la plus courante en effet, c'est que le pain dans l'Ancien Testament désigne un enseignement, la parole de Dieu par exemple. Mais Jésus a la prétention d'être lui-même ce pain, c'est-à-dire d'être l'objet même de l'enseignement qu'il donne.

C'est bien évidemment dans le cadre de l'Alliance, et donc de l'affirmation de la divinité de Jésus, que ces propos vont dévoiler tout leur sens : Dieu ne s'est-il pas déclaré à plusieurs reprises l'Epoux de son peuple Israël (cf. Jérémie, Osée) ? Jésus ne vient-il pas précisément d'affirmer qu'il provient de Dieu, et n'a-t-il pas constitué les prémices d'un nouvel Israël en choisissant les Douze ? C'est dans l'eucharistie que l'expression acquiert tout son sens. Car dans l'eucharistie se manifeste la dimension nuptiale de l'Alliance, le Christ Epoux livrant son corps (sous la forme du pain, justement) à l'Eglise son Epouse dans la communion. Et l'Eglise répondant au don qu'il lui fait en offrant elle-même son corps, comme l'enseigne Paul, offrande qui peut culminer pour certains membres de l'Eglise avec le martyre, où le don de la personne est ratifié par l'holocauste du corps dans le supplice. L'eucharistie, où l'on consomme le « Pain vivant descendu du ciel », est bien le « repas du Seigneur », mais vraiment au sens plénier : elle est le « repas des noces de l'Agneau » comme l'affirme encore la liturgie. L'eucharistie, en tant que sacrement, réalise – tout en anticipant la plénitude – le banquet nuptial, eschatologique, où sont consommées les noces du Fils avec l'Eglise.

C'est à cette célébration nuptiale que sont conviés les croyants dont Elie, en tant que père d'un ordre voué à la contemplation, est dans la liturgie d'aujourd'hui une figure particulièrement bien venue, invité qu'il est à se nourrir de ce pain miraculeusement déposé auprès de lui. Jésus apparaît ainsi comme l'Epoux de l'Eglise et en même temps comme l'Epoux de l'âme de chaque croyant, l'eucharistie étant le lieu où se célèbrent les noces, c'est-à-dire le don mutuel des corps, signe du don mutuel des personnes. L'eucharistie est donc bien la consommation de la Nouvelle Alliance, le parfait accomplissement de l'Ancienne. C'est pourquoi aussi, me semble-t-il, il y a une grande convenance à ce que les époux chrétiens fréquentent assidûment l'eucharistie : c'est de là

que, conformément à l'enseignement de S. Paul, leur état de vie trouve toute sa signification.